



J.S. FERRARO



PERSPECTIVES MENSUELLES

JANVIER 2021

# DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

Maintenant que l'arrière de bovins a été résorbé, le marché des bovins retrouve un sentiment de normalité. La semaine dernière, les bovins au comptant se sont négociés à 112 \$, soit une hausse de 5 \$ par rapport au creux de la mi-décembre qui se situait autour de 107 \$ (voir **Figure 1**). Les marchés du bœuf ont commencé à se normaliser en début décembre, mais ils semblent maintenant s'être stabilisés et sont sur le point d'augmenter. Les taux élevés d'infection de COVID-19 se poursuivent, ce qui oblige à prendre des mesures plus restrictives à l'encontre des services de restauration, ce qui devrait maintenir la demande de produits d'épicerie au détail à un niveau élevé pendant au moins quelques mois encore. Le passage de la consommation dans les circuits de restauration aux circuits d'épicerie de détail a été positif pour la demande de bœuf depuis le début de la pandémie et il y a peu de raisons de croire que la demande ne restera pas forte tant que ce passage restera une caractéristique importante du marché. L'industrie devrait voir une amélioration de la disponibilité des bovins en janvier – résultat des grands placements dans les parcs d'engraissement l'été dernier. Cela pourrait permettre de maintenir un plafond sur le marché des bovins, mais la baisse des prix ne sera pas aussi importante que celle des stocks de bovins de l'été et de l'automne derniers. Jusqu'à présent, les grossistes ont réussi à éviter une répétition des fermetures d'usines, malgré l'augmentation des infections de COVID-19 dans la population générale en décembre. Je considère cela comme un signe qu'ils ont la maîtrise de la prévention de la propagation dans leurs usines et qu'il est donc peu probable que nous assistions à des fermetures de l'ampleur de celle que nous avons connue au printemps dernier. Les acheteurs de bœuf devraient s'attendre à une augmentation modérée des prix en janvier, mais il est peu probable que les prix s'envolent étant donné l'importance des stocks de bovins disponibles au premier trimestre.

**Les importants placements de l'été dernier devraient permettre de maintenir les stocks de bovins et de bœuf à un niveau suffisant pendant le premier trimestre**

## IMAGE DE L'OFFRE

L'abattage de bovins gras pendant les semaines non fériées de décembre a atteint en moyenne 520 000 têtes par semaine, soit une baisse d'environ 1,5 % par rapport à la même période l'année dernière. Toutefois, comme Noël tombait un vendredi cette année, les abattages de la semaine des Fêtes ont été exceptionnellement faibles. Cela a permis de soutenir les découpes vers la fin du mois, mais la chaîne d'approvisionnement se remplira à nouveau à mesure que le nombre d'abattages augmentera au début du mois de janvier. Les bons résultats obtenus l'été dernier dans les parcs d'engraissement devraient permettre d'approcher les 530 000 têtes par semaine en janvier, ce qui, combiné à des carcasses plus lourdes que l'an dernier, devrait augmenter la production de bœuf de 5 à 7 % par rapport à janvier dernier. Les marges des grossistes sont en baisse par rapport aux niveaux incroyablement élevés observés en novembre et au début décembre, mais elles sont encore suffisamment grandes pour encourager les grossistes à abattre agressivement en janvier. L'augmentation de la production de bœuf gras sera partiellement compensée par une diminution des abattages non gras en janvier. Nous prévoyons actuellement une baisse de 5 à 6 % en glissement annuel de l'abattage de vaches et de taureaux au cours du mois de janvier. L'industrie entre maintenant dans la troisième année de la phase de liquidation du cycle des bovins, ce qui signifie que les abattages de bovins gras et non gras devraient commencer à enregistrer une longue série de baisses pour l'année en cours. D'ici la fin de 2021, il est raisonnable de s'attendre à ce que les niveaux de prix commencent à augmenter en réponse à la diminution de l'offre de bovins.

Le poids des carcasses de bouillons s'est aplati en décembre, se maintenant à environ 921 livres, et ne montrant pas la baisse typique des poids de décembre. Le poids des bouillons était de 17 livres plus élevé par rapport à l'année dernière (voir **Figure 2**). Les États d'élevage de bovins gras ont connu d'excellentes conditions météorologiques cet automne, ce qui a probablement permis aux bovins de gagner plus de poids qu'il ne l'aurait fait dans des circonstances plus normales. Ces dernières semaines, les mauvaises conditions météorologiques ont été plus nombreuses dans le centre du pays et si cela continue en janvier, nous pouvons nous attendre à voir le poids des carcasses diminuer à un rythme saisonnier à partir de maintenant. Le maïs commence à devenir

*Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.*

## DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

assez cher, les prix à terme du maïs de mars approchant maintenant les 5 \$/boisseau. Deux facteurs sont à l'œuvre dans ce contexte. Le premier est l'achat massif de maïs américain par la Chine et le second est la propagation de la sécheresse aux États-Unis et en Amérique du Sud, qui pourrait avoir des répercussions négatives sur les cultures de maïs. Les prix élevés du maïs découragent généralement les longues périodes d'engraissement, il est donc raisonnable de s'attendre à ce que la vigueur du maïs, si elle persiste, commence à se traduire par un allègement du poids des carcasses dans quelques mois.

L'USDA a fait état de placements dans les parcs d'engraissement en novembre en baisse de 9 % par rapport à l'année précédente, et ce après une réduction de 11 % des placements en octobre. Nous pensons que cette tendance s'est poursuivie en décembre et nous attendons de l'USDA qu'il fasse état d'une baisse des placements de 4 à 7 % en décembre lors de la publication du prochain rapport *Cattle on Feed*. La réduction des placements est également une réaction courante aux prix élevés du maïs. Cette période de trois mois de placements légers se manifestera d'avril à juin sous la forme d'un resserrement de l'offre de bovins et de la production de bœufs par rapport à la normale. Il est difficile de comparer la production de cette année à celle de l'an dernier pour le deuxième trimestre en raison de l'impact des fermetures d'usines au deuxième trimestre 2020, mais si nous nous reportons au printemps 2019, la production de bœuf en avril-juin 2021 pourrait être inférieure d'environ 8 % aux niveaux de 2019. Étant donné que la période d'avril à juin connaît normalement la meilleure demande de bœuf de l'année, ce printemps pourrait être le théâtre d'une fixation des prix du bœuf vraiment forte.

### SITUATION DE LA DEMANDE

La demande intérieure de bœuf en décembre a été fantastique. L'indice de la demande de bœuf JSF pour décembre sera proche de 1,14, ce qui est l'indice de demande le plus élevé jamais enregistré pour le mois de décembre. Cette force de la demande a été persistante depuis le début de la pandémie et il n'y a aucune raison de penser qu'elle ne se poursuivra pas au premier trimestre. En fait, il semble maintenant que la demande de bœuf pour l'ensemble de l'année 2020 sera la plus forte jamais enregistrée. Comment se fait-il qu'au milieu d'une pandémie qui a engendré un taux de chômage élevé, la demande de bœuf se soit aussi bien portée? Nous pensons que c'est dû à un plus grand nombre de repas à domicile en 2020, où le coût par unité de bœuf est bien inférieur à ce qu'il serait dans un restaurant. L'impact négatif du chômage élevé sur la demande a été atténué par les programmes de relance du gouvernement, dont un autre vient d'être approuvé par le Congrès. Cette récession induite par la pandémie était donc bien différente des récessions typiques du passé, qui ont presque toujours tempéré la demande de bœuf. Cela laisse présager un ralentissement de la demande de bœuf lorsque la pandémie se calmera et que le secteur de la restauration commencera à revenir à la normale.

Les marchés d'exportation se sont également renforcés au cours du quatrième trimestre. L'USDA a indiqué que les exportations d'octobre

(les données les plus récentes disponibles) ont augmenté de près de 4 % et que c'était la première augmentation des exportations de bœuf depuis mars. Il y a fort à parier que les exportations de novembre et décembre afficheront également des gains en glissement annuel. Comme la production de bœuf augmente en janvier, les grossistes se tourneront vers les marchés d'exportation pour absorber une partie de cet excédent de production et la modération des niveaux de prix devrait y contribuer. Nous prévoyons actuellement une augmentation de 12 % des exportations totales de bœuf pour 2021. C'est une forte augmentation, mais nous devons garder à l'esprit qu'elle se compare à 2020, où les exportations ont probablement diminué d'environ 4 % pour l'ensemble de l'année. Nous sommes donc optimistes quant aux perspectives d'exportation pour 2021 et une bonne partie de cet optimisme provient du nouvel amour de la Chine pour le bœuf américain. En 2020, la Chine devrait enregistrer une augmentation de 230 % de la quantité de bœuf qu'elle achète aux États-Unis. Si cet intérêt pour les achats chinois persiste en 2021 et que les destinations plus traditionnelles restent fortes, il n'est pas déraisonnable de s'attendre à des gains à deux chiffres dans les exportations de bœuf pour 2021.

En 2020, la Chine devrait publier un **230% d'augmentation** du montant de bœuf acheté aux États-Unis

### SOMMAIRE

Le complexe bovin est revenu à la normale et l'arriéré de bovins a été en grande partie résorbé. La pandémie a eu un effet positif sur la demande intérieure de bœuf en raison de l'augmentation des repas à domicile, et les marchés d'exportation se sont considérablement améliorés au quatrième trimestre. Cette vigueur de la demande devrait persister tant que les infections de COVID-19 resteront élevées, ce qui obligera les consommateurs à privilégier le canal de la vente au détail plutôt que celui de la restauration pour leur consommation de bœuf. La disponibilité des bovins et du bœuf devrait être forte en janvier et février en raison des grands placements dans les parcs d'engraissement l'été dernier, mais les placements légers de cet automne commenceront à restreindre la disponibilité du bœuf d'ici l'arrivée du printemps. En conséquence, les niveaux de prix d'avril à juin pourraient être très élevés et il est conseillé aux acheteurs d'utiliser toute faiblesse des prix qui se développe au premier trimestre pour couvrir leurs besoins pour le deuxième trimestre. Nous sommes dans la phase de liquidation du cycle des bovins, ce qui signifie que pour les prochaines années, la production de bœuf diminuera et que les niveaux de prix seront plus élevés. Les acheteurs devront affiner leurs compétences en matière de fixation des prix à terme afin de naviguer avec succès sur le marché du bœuf au cours des prochaines années. Nos prévisions de prix à court terme pour les bovins et le bœuf sont présentées dans le **Tableau 1**.

*Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.*

Figure 1: Prix du Bovins au Comptant\*

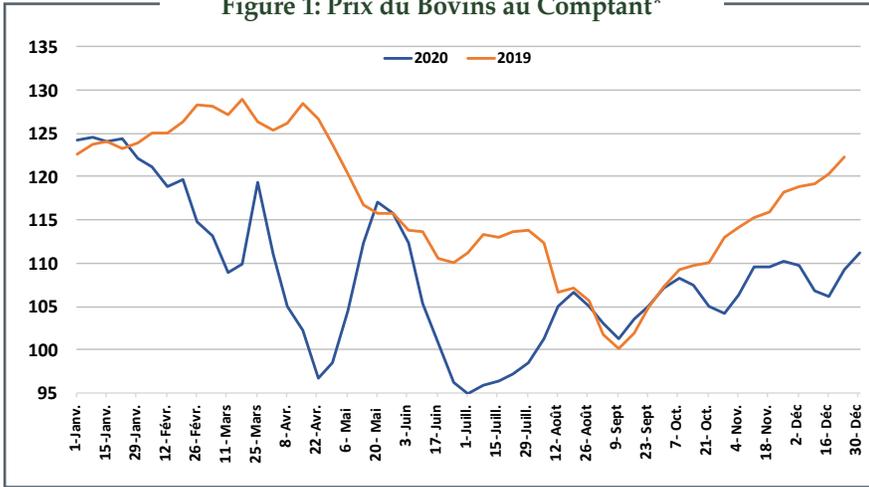
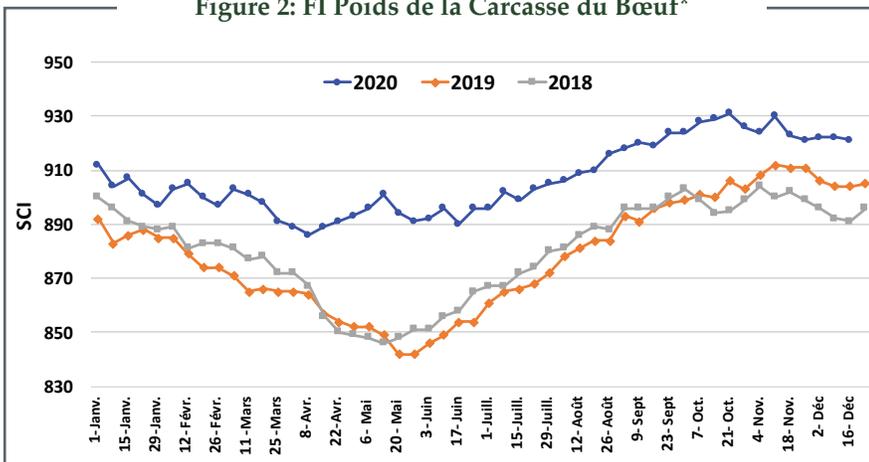


Figure 2: FI Poids de la Carcasse du Bœuf\*



\*Note : Les valeurs du graphique sont en \$ US

Tableau 1. Prévisions des Bovins et du Boeuf JSF\*

	13-Janv.	20-Janv.	27-Janv.	3-Févr.	10-Févr.	17-Févr.
Découpe Choice	210,6	209,6	209,4	209,6	210,3	212,3
Découpe Select	201,1	200,6	201,3	203,8	205,4	208,1
Côte Choice en Coupe de Gros	348,2	342,5	344,5	341,3	342,6	345,0
Palette Choice en Coupe de Gros	181,3	178,4	176,6	175,7	174,8	176,2
Ronde Choice en Coupe de Gros	188,1	187,2	186,3	185,9	184,7	184,9
Longe Choice en Coupe de Gros	262,1	263,7	264,3	267,8	271,2	275,4
Poitrine Choice en Coupe de Gros	151,2	154,3	157,2	160,1	163,8	167,2
Bovins au Comptant	112,2	113,3	112,3	114,3	115,5	117,6



**DR. ROB MURPHY** B.Sc., MS, PhD en agroéconomie  
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro

E: [Rob.Murphy@jsferraro.com](mailto:Rob.Murphy@jsferraro.com) [in](#) [t](#)

Rob Murphy est un économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 30 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

pour recevoir  
notre édition mensuelle

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.